Zeitschrift: Rapport / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse
Band: 18 (1918)

Artikel: Dix-huitième rapport 1918
Autor: Escher, Herm. / Godet, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-362197

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-huitième rapport 1918

La Commission de la Bibliothèque a fait cette année une grande perte en la personne de celui qui en était le président depuis l'origine, c'est à dire depuis 23 ans: le professeur *J. H. Graf,* mort le 17 juin 1918 des suites d'une attaque.

Le dernier acte officiel du défunt avait été de convoquer la Commission pour le jour même qui devait être celui de son enterrement. Les discours prononcés à cette occasion ayant été publiés en une brochure* nous ne répéterons pas ici tout ce que fut cette homme à l'activité si multiple et le rôle éminent qu'il a joué dans l'histoire de la Bibliothèque. Qu'il suffise de dire qu'il en a été un des principaux promoteurs, qu'il a même mérité d'en être appelé le créateur et qu'elle doit en grande partie son développement à son initiative, à son entrain, à ses vues larges et à son ferme bon sens. Sa nature simple, loyale, foncièrement bienveillante et cordiale était faite pour gagner l'affection. Aussi sa disparition n'est-elle pas seulement ressentie comme une perte pour l'institution dont il dirigeait les destinées avec tant d'expérience et de maîtrise, mais comme un deuil pour ses collègues et ses subordonnés. Son nom, indissolublement lié à celui de la Bibliothèque nationale, est assuré de vivre autant qu'elle.

Le Conseil fédéral a appelé à lui succéder dans les fonctions présidentielles M. le Dr Hermann Escher, vice-président depuis 1912,

* Zur Erinnerung an Herrn Professor Dr. J. H. Graf. Abschiedsworte, gesprochen bei der Leichenfeier in der Johanneskirche, Donnerstag, den 20. Juni 1918. Bern, Buchdr. Steiger, 1918.

et il a nommé à la place vacante M. le Dr Edouard Fischer, professeur à l'Université de Berne. La Commission, de son côté, usant de ses prérogatives, a élu à la vice-présidence un de ses membres romands, M. William Rosier, de Genève.

Locaux. Le principal objet à l'ordre du jour de la Commission a été la question des locaux à laquelle le rapport de l'an dernier faisait déjà allusion.

Certes, lorsque en 1889 la jeune Bibliothèque nationale fut installée avec les Archives fédérales dans le bâtiment nouvellement construit qu'elles partagent encore actuellement, nul n'aurait imaginé que moins de vingt ans après le manque de place se ferait déjà sentir. Tel est pourtant le cas: le mémoire présenté à ce sujet par le Directeur en mai 1918 (voir *Annexe N° 1*) et une visite locale effectuée à l'occasion de la séance du 26 septembre ont convaincu la Commission de la nécessité d'aviser sans retard aux moyens d'assurer à la Bibliothèque les dégagements nécessaires à son développement normal. La sous-commission (MM. Escher, Rosier et Godet) chargée de la détermination exacte des besoins de la Bibliothèque et de l'étude des solutions possibles soumettra à la prochaine séance plénière (avril 1919) un programme précis. Cependant les points suivants peuvent être considérés comme déjà acquis:

1° La place peut suffire encore 6 ou 7 ans pour les collections, mais fait déjà défaut pour les services publics et les bureaux.

2° Les Archives quoique sensiblement plus au large que la Bibliothèque (comme la sous-commission a pu s'en rendre compte par une visite) occupent déjà la plus grande partie de leurs locaux.

3° La construction d'un nouveau bâtiment s'imposera en tout cas d'ici à quelques années, soit pour la Bibliothèque, soit pour les Archives.

4° L'édifice actuel, dans son ensemble, ne se prête pas au service de la Bibliothèque. Aussi vaudrait-il mieux bâtir pour cette dernière (voir le rapport du Directeur, *Annexe* II).

5° En attendant, des dégagements provisoires doivent lui être procurés.

6° Comme les mesures à prendre diffèrent suivant que la Bibliothèque est appelée à quitter plus tard le bâtiment ou à y rester, il est indispensable que l'autorité supérieure tranche dès maintenant en principe cette question primordiale.

L'accroissement des collections dépasse sensiblement celui de l'année précédente: il se chiffre par 10 274 numéros d'inventaire, représentant 12 524 unités, contre 10 262 numéros et 10 342 unités en 1917. L'augmentation provient d'ailleurs uniquement des dons et en particulier de lots de brochures anciennes, la hausse du prix des livres et des périodiques nous ayant obligés à réduire nos achats en dehors des acquisitions de publications nouvelles qui nous sont imposées par notre programme.

La générosité de M. Davinet, directeur du Musée des Beaux-Arts de Berne, a enrichi nos collections de trois pièces précieuses qui méritent une mention spéciale: un livre d'heures ayant appartenu à Georges de Supersaxo, avec sa signature, la bulle d'excommunication lancée contre lui en octobre 1519, et un double sur parchemin des Lois du Valais de 1571 avec les sceaux des dixains. Qu'il veuille recevoir ici, ainsi que tous nos donateurs l'expression renouvelée de notre gratitude.

Les envois de *journaux* du Bureau de la presse de l'Etat-major mentionnés dans nos précédents rapports ont cessé à la fin de décembre par suite de la suppression de cet office. Ils nous ont permis de former pour la période exceptionnellement importante de 1914 à 1918 une collection quasi complète des quotidiens suisses dont bon nombre ne sont sûrement recueillis par aucune autre bibliothèque. Cette collection, que nous ne pouvons naturellement songer à continuer sur une pareille échelle, ne fût-ce que pour des raisons de place, comprend, en dehors des journaux de première et de seconde grandeur que nous avons toujours reçus, une quantité de petites feuilles évidemment sans valeur politique ou littéraire, mais dont la série constitue un spécimen intéressant d'une catégorie d'imprimés généralement vouée au feu ou au pilon. Elles seront d'ailleurs à l'occasion une source utile de renseignements pour l'histoire locale si cultivée chez nous. Et l'exemplaire que la Bibliothèque nationale aura conservé de telle „feuille de chou“ dédaignée sera d'autant plus apprécié qu'il sera le plus souvent le seul sauvé de la destruction.

Nous saisissons cette occasion pour réitérer nos remerciements aux journaux qui, à notre demande — au nombre de 44 — ont bien voulu consentir à nous envoyer désormais à titre gracieux un des exemplaires qu'ils adressaient jusqu'ici d'office au Bureau de la presse.

Nous avons eu moins de bonheur dans un autre domaine. En effet, la convention conclue en octobre 1917 avec l'Union suisse des photographes pour la création *d'archives photographiques* n'a pas donné jusqu'à présent les résultats attendus. Le comité était des mieux disposé, mais les photographes n'ont pas suivi leur état-major. Ils n'ont fait que des rares envois et il faut regretter d'autant plus le petit nombre des pièces reçues qu'elles sont presque toutes (portraits, vues, scènes de la mobilisation ou de l'internement), d'un réel intérêt documentaire. S'il n'y a point encore lieu de désespérer — car nous traversons des circonstances exceptionnelles — un sérieux effort ne sera pas moins nécessaire pour mettre à flot cette entreprise dont le programme a provoqué de divers côté, et même à l'étranger, des témoignages d'intérêt si encourageants. Assurément les temps sont durs pour les photographes. Mais il ne faut pas, pour une fois que la Confédération s'intéresse à eux et leur ouvre les portes d'une de ses institutions officielles, qu'ils répondent par l'indifférence et laissent échapper la main qui leur est tendue pour une féconde collaboration. Car les Archives photographiques n'auront pas seulement pour effet de relever d'une façon générale le rôle et l'importance de la photographie, mais elles sont appelées, comme intermédiaire entre l'amateur et le photographe, à procurer en définitive à ce dernier plus de travail.

Avant de clore ce chapitre de l'accroissement qui est surtout celui des dons que la Bibliothèque a reçus, qu'il nous soit permis de dire qu'elle a fait aussi de son côté, comme de coutume, de nombreux envois de doublets à des hôpitaux, à des sanatoriums, à la Bibliothèque bourgeoise de Lucerne (environ 900 volumes et brochures) aux Archives économiques de Bâle, etc. Elle a facilité la création ou le développement de bibliothèques populaires ou commerciales par des ventes à des prix de faveur. Enfin elle a répondu libéralement à un grand nombre de demandes de renseignements bibliographiques adressées par des libraires ou des particuliers. Demandant beaucoup, elle le sait,

à la générosité et à la bonne volonté du public, elle s'efforce de mériter par sa complaisance et ses services l'appui bienveillant qu'elle rencontre dans les milieux les plus divers et qui est si indispensable à l'accomplissement de sa tâche.

Catalogues. La revision et la refonte complète du catalogue *méthodique* est terminée. Il reste à dresser et à imprimer la nouvelle table alphabétique et systématique des matières, indispensable pour se retrouver sans trop de tâtonnements parmi les 80,000 fiches que compte aujourd'hui ce répertoire. On a dû suspendre en attendant le classement des titres de la division d'histoire et géographie. En revanche on a préparé pour l'impression un *supplément au catalogue des périodiques* (paru en février 1919), et le *catalogue des publications de la guerre* a pu être mis à la disposition du public à la salle de lecture. Enfin une rubrique spéciale a été ouverte dans le *Bulletin bibliographique* pour les publications musicales qu'on se propose de recueillir désormais plus méthodiquement avec le concours des éditeurs de musique qui ont bien voulu, à l'instar des libraires, adhérer au „dépôt gratuit".

Les circonstances n'ont pas permis d'avancer beaucoup le collationnement du catalogue de Lucerne avec nos répertoires en vue du *catalogue commun:* il s'est borné exclusivement aux fiches des nouvelles acquisitions faites au cours de l'année par la Bibliothèque bourgeoise (1416 fiches); 61 % des publications se trouvaient déjà à la Bibliothèque nationale.

L'**International catalogue of scientific literature** qui avait réussi jusqu'ici malgré la guerre à conserver à sa publication une allure normale s'est vu finalement forcé de ralentir son activité. Il n'a paru en 1918 que 4 nouveaux volumes (portant le chiffre total des volumes parus jusqu'au 31 décembre à 242); la Bibliothèque les a reçus comme d'ordinaire en 9 exemplaires chacun. Notre bureau régional n'a pu, de son côté, envoyer qu'une contribution de 1100 fiches. Le travail de rédaction a été interrompu ces dernières années par des services militaires si prolongés qu'on a dû engager un auxiliaire provisoire pour liquider l'arriéré.

Fréquentation et prêt. L'horaire „de guerre" introduit le 22 octobre 1917 (voir précédent rapport) a été supprimé le

1er avril 1918 par le rétablissement des anciennes heures d'ouverture, cependant légèrement modifiées, ou plutôt améliorées. Pour satisfaire en effet à de nombreuses demandes, on a continué à admettre les lecteurs à la salle de lecture dès 9½ heures du matin, soit une demi-heure avant l'heure proprement réglementaire. En revanche la Bibliothèque a été fermée le samedi après-midi, comme tous les bureaux de l'Administration fédérale à partir du 1er mai.

Il a été communiqué au cours de l'exercice 22 019 ouvrages, soit 29 077 volumes, contre 21 643 ouvrages et 31 092 volumes en 1917. L'état stationnaire et même la diminution que semblent indiquer ces chiffres proviennent surtout de la grippe et du fait que le danger de contagion dans l'étroite salle de distribution a obligé à suspendre le prêt en ville pendant 4 semaines (octobre-novembre). La fermeture le samedi après-midi a sans doute aussi exercé son influence. Cependant le service du prêt a continué à se développer, hors de Berne: Le nombre des volumes expédiés en Suisse a été de 8267 contre 7551 en 1917 et celui des paquets postaux a dépassé 3000 (2706 en 1917).

La salle de lecture a vu également sa fréquentation augmenter, malgré l'épidémie: on y a compté 14 000 entrées (13 461 en 1917). Au moment de la grève générale elle a été mise pendant quelques jours à la disposition du bataillon 37 (Haute-Argovie) comme salle de correspondance et de lecture.

Personnel. L'extension prise par le service du prêt a obligé à engager un jeune auxiliaire (Otto Schnegg, de Meikirch) qui est entré en fonctions le 21 août. Son aide était d'autant plus nécessaire que jamais les absences et congés pour cause de maladie n'ont été si nombreux et si prolongés parmi le personnel déjà réduit à plusieurs reprises par la mobilisation. L'activité des services, continuellement désorganisés, en a naturellement pâti. Cependant les pages ci-dessus témoignent que la somme de travail fournie reste considérable.

Production littéraire. Le dénombrement, par matières et langues, des publications suisses de l'année 1918 présente les résultats suivants. Nous rappelons qu'il ne comprend, comme les années précédentes, que les ouvrages mis dans le commerce, y compris ceux mis en vente chez les auteurs eux-mêmes.

I.

Publications parues en Suisse:	1918	1917	1916
Encyclopédie, bibliographie générale	4	7	11
Philosophie, morale	20	18	21
Théologie, affaires ecclésiastiques, édification	126	142	132
Droit, sciences sociales, politique, statistique	372	354	332
Art militaire	19	22	17
Education, instruction	109	73	100
Ouvrages pour la jeunesse	72	55	44
Philologie, histoire littéraire	36	28	21
Sciences naturelles, mathématiques	45	41	42
Médecine, hygiène	42	42	42
Génie, sciences techniques	27	26	24
Agriculture, économie domestique	52	63	51
Commerce, industrie, transports	82	87	67
Beaux-arts, architecture	75	79	56
Belles-lettres	283	213	194
Histoire, biographies	245	293	251
Géographie, voyages	40	47	54
Divers	115	130	124
Total	1764	1720	1583

II.

Publications parues en Suisse:	1918	1917	1916
en allemand	1127	1081	977
en français	528	549	487
en italien	29	26	36
en romanche	6	9	6
en d'autres langues (anglais, serbe, latin, espagnol, russe, hébreux)	23	11	20
en plusieurs langues (surtout français-allemand)	51	44	57
Total	1764	1720	1583
*Publications parues à l'étranger:**	156	224	271

* Ouvrages publiés à l'étranger par des Suisses, y compris quelques ouvrages peu nombreux d'étrangers sur la Suisse.

On remarquera que la diminution, déjà relevée l'an dernier, du nombre des ouvrages publiés à l'étranger s'est encore fortement accentuée, attestant la tendance de la Suisse intellectuelle à se replier sur elle-même au milieu de la grande tourmente. L'augmentation correspondante du nombre des ouvrages parus dans le pays (beaucoup de brochures, assurément, mais aussi des œuvres importantes, et même des éditions de luxe) traduit le redoublement d'effort de notre librairie, mais aussi l'activité des entreprises d'édition plus ou moins étrangères qui ont choisi notre sol neutre pour le lancement de leurs œuvres de propagande.

Berne, mars 1919.

AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE,

Le président: Dr **Herm. Escher.**

Le secrétaire: Dr **Marcel Godet,** directeur.